

On a vu des hommes se vanter de leurs vices, mais personne se faire gloire d'être un mauvais père de famille."

Je ne sais, chers lecteurs des Annales, si jamais vous avez rencontré un homme qui n'eût la prétention d'être en règle sur ce point. Pour moi, cela ne m'est jamais arrivé.

Il est vrai que chacun a ses idées sur les devoirs d'un bon père, et ils ne sont pas du tout difficiles sur l'article; il en est qui vous disent tout naïvement: "Je ne vois pas que je sois pire que les autres pères..." Oh! être un père comme tout le monde, comme le premier venu, c'est un bien petit mérite. D'autres vous disent: "Certainement, j'ai mes défauts, je ne me ferai pas plus parfait que les autres; mais pour ce qui est de l'éducation des enfants, j'y tiens la main, et je n'ai rien à me reprocher." Sur ce point, personne ne bronche, en paroles, s'entend, mais en actions, c'est autre chose... *Bon père!* en entendant ce mot, on se dit: "Voilà mon affaire; qui sait, c'est peut-être mon portrait." Mais il est à craindre que l'on ne se trouve dans le cas d'un homme d'une vraie incurité, qui venait d'entendre une instruction sur ce sujet. Il racontait ainsi ses impressions: "Au commencement, tant qu'il ne s'est agi que de ce qu'il fallait dire, ça allait bien, j'étais content de moi. Je me suis dit: M'y voilà; mais quand il s'est agi de ce qu'il fallait faire, je n'y étais plus, et voilà les pierres qui tombaient dru comme grêle dans mon jardin. Je n'y voyais plus que du feu, excepté qu'il m'était facile de comprendre que je n'étais pas encore un bon père."

En effet, ce qui manque souvent, ce sont les actions. On se plaint des défauts et même des vices de ses enfants; si on s'en prenait à soi-même, ce serait peut-être juste. Voici quelques souvenirs d'un avocat qui met cette pensée dans tout son jour:

Ma profession d'avocat me met fréquemment en contact avec les hommes qui ont commis des fautes.